



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARI'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

— Que veut dire ceci ? Cette comète, car c'est une comète, habitée par des soldats français et anglais !

Cependant le minaret emporté par sa course laissait déjà les soldats — anglais bien loin en arrière.

L'arrivée subite de la nuit surprit nos amis dans leurs réflexions.

Désolant fit un rapide calcul, la journée avait duré deux heures quarante-neuf minutes ! Et l'on n'avait pas encore pris le plus léger repas ! La faim se faisant sentir, on allait à la clarté des étoiles procéder aux préparatifs d'un repas, déjeuner, dîner ou souper, n'importe lequel, lorsqu'une même idée vint à tout le monde.

Et la soif ? personne n'avait songé à la soif, on avait des vivres, mais, pas de boisson, pas d'eau pour faire cuire le riz, pas d'eau pour boire !

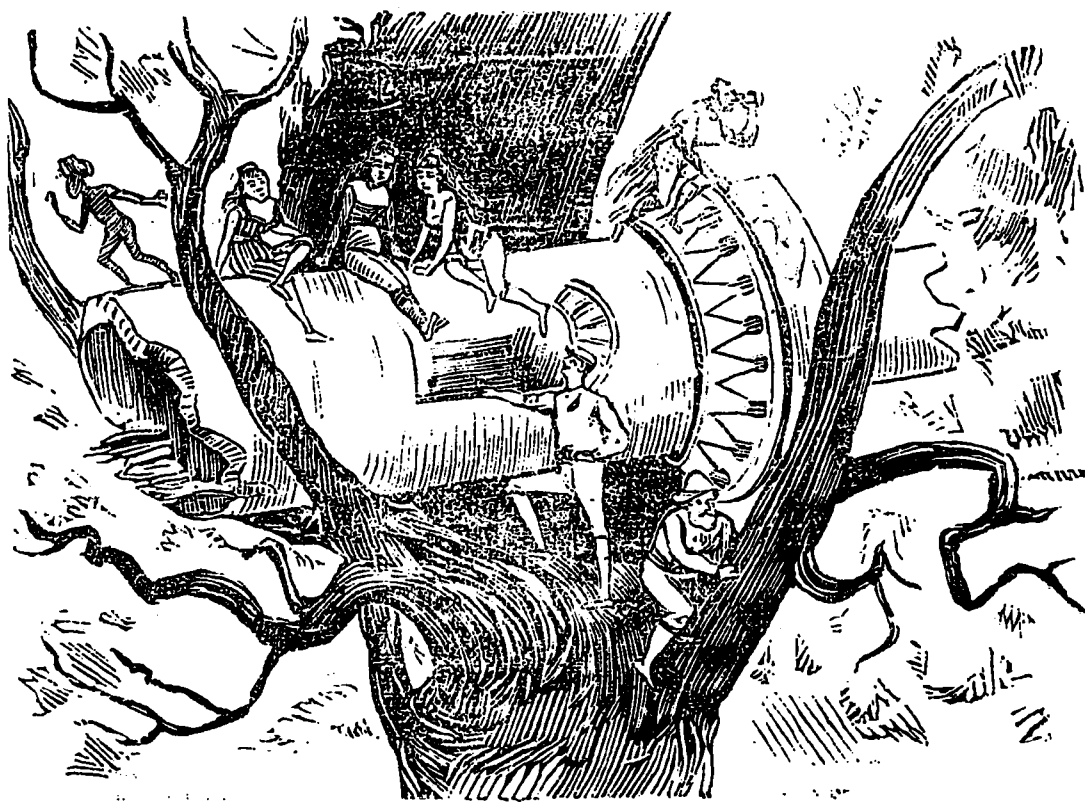
C'était grave.

Tout à coup Farandoul se leva :

— Mesdames, nous boirons ! dit-il, je vous le promets. Nos Arnauts sont tombés tout à l'heure dans un lac, donc il y a de l'eau sur la comète inconnue qui nous entraîne. Eh bien, pourquoi ne puiserions nous pas avec notre marmite de l'eau dans ses rivières et ses lacs ? nous volons à 100 mètres à peine de cette eau tant désirée, il nous faut donc une corde de cette longueur, fabriquons la !

Et le repas fut encore une fois remis. L'escalier du minaret avait pour rampe une simple corde à puits, on la dédoublait et les deux morceaux donnaient 60 mètres.

Le reste fut plus difficile à trouver les échappes, les ceintures, les couvertures furent découpées en bandes, les ceintures offrirent jusqu'à leurs cheveux



SATURNE.—LE MINARET TOMBE DANS UN ASTRE. ( Voir Feuilleton )

sacrifice cruel que Farandoul repoussa. Enfin on eut obtenu la longueur nécessaire et l'on attendit le jour avec impatience...

La lune s'était levée, ses rayons montrèrent une certaine étendue d'eau à la surface de la comète.

— De l'eau, s'écria Farandoul, vite la marmite !

La difficulté était de lancer la marmite hors de la couche d'air formant l'atmosphère du minaret pour lui faire gagner celle de la comète. Après quelques tentatives infructueuses, Farandoul réussit, la marmite au lieu de retomber glissa rapidement vers l'eau tant désirée.

On eut un mouvement d'angoisse. la corde serait-elle assez longue ? A la dernière brassée la marmite s'arrêta. O bonheur ! elle avait atteint l'eau ! Farandoul ramenait avec pré-

caution la marmite pleine, mais il s'arrêta à moitié route.

— Sapristi ! cette marmite va faire une culbute en passant dans notre zone d'attraction et nous perdrons notre eau ! Comment faire, il nous reste une couverture intacte, tenez-la bien... y êtes-vous ?... la voilà !

Un grand fracas l'interrompit, la marmite et son contenu, arrivés à dix mètres du minaret, tombaient dans la ouverture. Le récipient ramassé par Niam-Niam et glissé sous la couverture sauva la moitié de l'eau rapportée.

Les cris de joie qui accueillirent ce résultat furent arrêtés par une exclamation de Désolant. Le pauvre sa- vant avait reçu en douche sur la figure une partie du contenu de la marmite et il en avait avalé quelques gorgées.

— Arrêtez ! s'écria-t-il, l'eau est salée !

Ainsi la comète possédait des océans sur la surface ! Il fallait attendre le jour avant de recommencer la pêche à l'eau. Aux premiers rayons de l'aurore, on aperçut avec joie une rivière et un petit lac. La pêche recommença et cette fois leseau ramena de l'eau douce !

On eut le temps d'en pêcher trois seaux, au quatrième voyage leseau faillit être capturé par un homme surgissant d'un buisson. C'était l'officier d'état-major, entrevu la veille. La reine blanche Angéline sauta sur la lognette de Farandoul, la baisa sur la comète et poussa un cri :

— Je l'avais reconnu, c'est Hector ! — Comment ! s'écria Farandoul, vous connaissez un habitant de cette comète ?

— Je l'ai rencontré à Paris... c'est Hector Servadae.

L'officier français disparaissait déjà, cependant on eut entendu ce mot lancé de toute la force de ses poumons :

—...lina !

Lui aussi avait reconnu la reine blanche, il n'y avait aucun doute à conserver. Farandoul restait songeur. Pendant que Niam-Niam préparait une bonne poule au riz pour le repas des affamés, ceux-ci virent successivement défiler au-dessous d'eux tous les paysages entrevus la veille, ils aperçurent les soldats anglais, et s'entendirent héler en plusieurs langues, en anglais, en espagnol et même en russe.

Ainsi poussé par un inexplicable jeu de hasard, Farandoul se heurtait encore à l'un des héros de Jules Verne. Hector Servadae, dans sa relation, publiée par Jules Verne, n'a point dit un mot du minaret, il a passé sous silence la rencontre de Farandoul, il a soigneusement évité de parler des quatre reines ! Sa conscience troublée le lui défendait, et, sans nul doute, s'il avait raconté ses aventures avec sincérité, le célèbre écrivain lui eût refusé sa sympathie.

Ce qu'il n'a pas fait, nous le ferons ! nous dirons à quelles extrémités déplorables se sont portés les hommes de la comète Gallia pour conquérir les passagers du minaret, nous dirons comment ils ont soiflé l'azur des espaces interplanétaires, de crimes à faire fondre en larmes les nébuleuses les plus éloignées et à faire rougir la Grande Ourse elle-même !

Les jours passaient à bord du minaret avec une vitesse prodigieuse ; trois heures de jour et trois heures de nuit à peine. Les habitants de la petite planète avaient organisé leur vie aussi bien que possible, mais l'en- nuit commençait à les gâcher.

On était rationné, il fallait faire durer les provisions aussi longtemps que possible, car on ne savait guère comment on les remplacerait. Farandoul et le savant Désolant s'étaient attelés à un problème. Quel moyen pourrait-on employer pour opérer une descente sur le sol de la comète ?

Après bien des discussions, il avait été décidé que le seul moyen était la construction d'une échelle de douze mètres, laquelle fixée solidement dans le minaret atteindrait la zone d'attraction de la comète. Arrivé là, on n'aurait plus qu'à se laisser descendre